



Docteur Christophe et Mister Emma

Christophe Dessouroux s'est créé un avatar facétieux pour couvrir l'actualité culturelle et architecturale dans un esprit décalé. Récemment, il lance Femicity, une ode à la femme dans l'immobilier via ArchiUrbain et le site Caviar.archi.

"JE VIS DE MES IDÉES", avance d'emblée Mister Emma, de son vrai nom Christophe Dessouroux. "Un matin, je me réveille et j'ai une vraie bonne idée qui voit le jour, dont je tire même une rémunération. Parfois, une autre idée donne lieu à un joyeux bordel et je ne gagne rien." À 49 ans, le Liégeois d'origine, Bruxellois d'adoption depuis 25 ans, se raconte avec la malice et l'espièglerie qui le caractérisent, évoquant, en parlant de son personnage à l'écran, un "journaliste fouineur qui se filme en compagnie de ses amis."

Mister Emma, dont le prénom est un hommage à son arrière-grand-mère, qui l'a élevé jusqu'à ses 12 ans, est né en 99, alors que Christophe Dessouroux venait d'achever la production d'un cycle de 13 émissions décalées pour la RTBF et Arte, les

Nuits de la Pleine Lune. Dans la foulée, il découvre le travail de Nelson Sullivan, "un artiste new-yorkais qui, dans les années 70, a filmé la fin de sa vie en retournant sa caméra Super 8 vers lui". Inspiré par ce procédé inhabituel, le jeune homme crée Mister Emma et propose le concept à MCM. Face aux réticences de la chaîne de télévision, il diffuse ses vidéos... en ligne. On est alors en 2003, ce qui fait de lui un "pionnier de la vidéo sur Internet".

Sa caméra au poing, Mister Emma rencontre 'peuple' et personnalités du monde culturel, qu'il interroge comme des amis, imposant le tutoiement. Ce faisant, il attire les regards et... les critiques. "On disait de moi que j'étais narcissique parce que je me filmais moi-même", explique-t-il. "On ne me prenait pas au sérieux quand j'arrivais tout seul pour une interview, sans caméraman, ni preneur de son..." Mais l'explosion de la Toile a tôt fait de lui donner raison. "En 2004, MySpace débarque en Belgique ;

en 2005, c'est au tour de YouTube." Suit le premier iPhone, en 2007 et, avec lui, le boom des réseaux sociaux. "Maintenant, tout le monde prend des selfies et se met en scène."

En 2006, parallèlement aux vagabondages de Mister Emma, Christophe Dessouroux a une nouvelle idée, celle "d'expliquer Bruxelles aux Bruxellois", de leur ouvrir les yeux sur leur capitale. Il se met en quête d'un financement et frappe à la porte de TéléBruxelles (actuel BX1) ; l'émission hebdomadaire ArchiUrbain était née. "A cause de mes moyens limités, j'ai repris le concept de Mister Emma." Mais cette fois, c'est avec ses "amis architectes" que son avatar converse. D'abord timide – "j'ai toujours aimé l'architecture, mais je n'y connaissais rien. Durant les premières émissions, j'avais moins de répartie que d'habitude..." – puis en gagnant en assurance.

Aujourd'hui, ce qui devait être une saison one-shot en compte 13 et est devenu un rendez-vous incontour-

nable sur la chaîne régionale. Tandis que Christophe Dessouroux s'est lancé dans un autre grand projet, dédié aux... femmes. "Tout est parti d'un symposium auquel j'ai participé à Milan, consacré à la femme créative." En rentrant, il lance le programme Femicity en septembre, qui se décline en 39 émissions d'ArchiUrbain consacrées aux femmes belges actives dans l'immobilier – "au sens large du terme : architectes, designers, architectes d'intérieur, attachées de presse, ingénieures, paysagistes, avocates spécialisées, photographes..." –, mais aussi en 15 portraits de femmes architectes belges diffusés sur "le site de référence de la vidéo d'architecture", Caviar.archi. Cerise sur le gâteau, Christophe Dessouroux est actuellement en train de plancher sur un documentaire "questionnant la place de la femme dans l'architecture et invitant, pour y répondre, historiennes, architectes, féministes, actives, enseignantes internationales..."

Frédéric Masquelier



Immo 31/10/2018, pages 2 & 3

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Immo

